

W

Woody Belfort

Pourquoi marcher
quand on peut voler?

O

O

D

Y

MARYSE PAGÉ

CHAPITRE



La pomme ne tombe jamais bien loin de l'arbre

Woody et sa mère, Micheline Felix, ont un attachement très profond l'un pour l'autre. Ils habitent toujours ensemble. Ils savent que jamais ils ne s'abandonneront, ce qui n'a malheureusement pas été le cas d'autres personnes dans leur vie.

Micheline vient d'une famille protestante de six enfants, tous nés dans la commune de Dondon, située au nord de Cap-Haïtien. Un de ses frères réside toujours en Haïti et les autres membres sont en Floride. Micheline est la seule qui vit au Canada. Elle entretient de très bonnes relations avec sa famille.

Alors qu'elle commence ses études universitaires à Port-au-Prince en administration, elle fait la rencontre d'un homme natif d'Haïti qui réside à Montréal depuis 10 ans et qui deviendra le père de son fils.

Durant l'été 1995, Micheline le visite à Montréal et la relation se consolide. Elle n'en repartira jamais. Les amoureux s'épousent en septembre de la même année. « Dans mon milieu et avec ma foi chrétienne, il est mal vu de vivre en

concubinage», dit-elle. Woody naît le 6 juillet 1996 à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Pendant la grossesse, Micheline constate un changement de comportement de la part de son conjoint. Il commence à manifester des signes de violence. Les choses ne se replacent pas après la naissance de Woody. Cela dit, Micheline est surtout préoccupée par les commentaires de ses proches qui lui font remarquer que son bébé semble avoir un retard physique de croissance. Après une consultation médicale, on lui dit de ne pas s'inquiéter, que les bébés ne se développent pas tous au même rythme.

À six mois, Woody commence à éprouver d'autres problèmes physiques et son médecin de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont le dirige vers l'Hôpital Sainte-Justine. On lui diagnostique alors une diplégie spastique.

Faisons un aparté pour expliquer ce syndrome ainsi que ses conséquences dans la vie de Woody. La diplégie spastique est une forme de paralysie cérébrale. Il s'agit d'une dysfonction du système moteur qui provient du cerveau, affectant le tonus, la posture et le mouvement. Elle représente environ 35% des paralysies cérébrales¹. Ce syndrome est non neurodégénératif ou non progressif, mais il peut y avoir une variabilité de l'ampleur de certains symptômes au fil du temps. Plusieurs causes peuvent être à l'origine de ce trouble, dont une souffrance cérébrale due à des problèmes survenant lors de l'accouchement ou durant la grossesse (manque d'oxygène au cerveau). Dans le cas de Woody, la cause de sa diplégie serait liée à une infection dont a souffert Micheline pendant sa grossesse. Woody a aussi subi une légère lésion cérébrale à la suite d'une encéphalite contractée à sa naissance, mais sa mère ne sera mise au courant que six mois plus tard par le médecin de l'Hôpital Sainte-Justine.

1. 2,5 bébés sur 1000 nés au Canada sont touchés par la paralysie cérébrale.

Woody est restreint au niveau de ses membres inférieurs. Il ne peut utiliser ses jambes qu'à 25 % de leur capacité. Il présente des troubles de la posture, un tronc mou, ainsi que des spasmes musculaires. Il a de légers problèmes de motricité fine ; par exemple, il éprouve de la difficulté à attacher des boutons de chemise avec une seule main et, parfois, il ne peut attraper un ballon de basket, son sport favori, lancé trop haut ou trop bas.

À l'âge adulte, des conséquences sur les os et les articulations peuvent apparaître, voire une usure précoce en lien avec les compensations de la démarche spastique. Les personnes atteintes peuvent donc devoir changer leurs activités au cours de leur vie pour s'adapter à de nouvelles restrictions. Malgré tout, l'exercice physique et les étirements, tels que Woody les pratique, aident à maintenir les acquis et à réduire la fréquence ou l'intensité des contractures.

Les risques que Woody ait des enfants atteints de diplospasme sont similaires à une personne qui ne souffre pas de ce syndrome, autrement dit, plutôt faibles.

Quand je demande à Woody si les conséquences possibles à long terme de l'usure de ses os et de ses articulations lui font peur, il me répond : « Je n'étais pas au courant de ce détail et même si je viens de l'apprendre, je sais que je vais l'oublier. J'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire et je vais continuer ainsi. Pour arriver à ces conclusions, les scientifiques ont peut-être fait des tests sur des centaines ou des milliers de personnes, mais pas sur moi ! »

Revenons à l'annonce du diagnostic. L'équipe médicale de Sainte-Justine accompagne le couple qui reçoit cette mauvaise nouvelle. Les pronostics que Woody marche un jour sont faibles. De son côté, son père n'accepte pas la situation et quitte le nid familial. Micheline en profite pour changer le prénom de son bébé. Son père avait choisi Wackrood, sa

nounou de l'époque suggère Woody, un nouveau prénom que Micheline approuve avec enthousiasme. Plus tard, Micheline aura envie que son fils porte son nom de famille. Mais Woody préférera conserver Belfort, trouvant que ça lui va plutôt bien : bel et fort !

Pendant cette période, Micheline, devenue soudainement monoparentale, n'a qu'une idée en tête : le bien-être de son garçon ! S'ensuivent alors plusieurs séances de physiothérapie et d'ergothérapie afin que Woody puisse se développer au maximum de ses capacités. Elle déplace et déplacera toujours des montagnes pour que Woody soit l'enfant le plus heureux du monde.

De retour au travail, après un moment passé à s'occuper des soins à donner à son fils, Micheline embauche une nounou pour s'occuper de Woody. Elle est anglophone, ce qui a pour résultat qu'il s'exprime encore aujourd'hui facilement en anglais et qu'il parle cette langue même avec sa mère. Toutefois, elle s'assure dès sa petite enfance qu'il apprend et maîtrise le français et le créole.

En 1999, lors d'un voyage à Winnipeg, Micheline rencontre un homme. Entre l'automne et la fin de l'année, les nouveaux amoureux s'échangent des lettres. L'homme en question, natif du Québec, lui rend visite à Noël. Il se prend d'affection pour le petit Woody. Le couple se fiance au printemps 2000. L'été suivant, Micheline fait ses valises et celles de Woody, pour aller rejoindre son futur époux et son fils à Victoria, en Colombie-Britannique. Ils se marieront en décembre 2001. Woody a alors cinq ans et il est très heureux d'avoir un demi-frère une semaine sur deux.

Une fois installée en Colombie-Britannique, Micheline s'affaire à trouver un nouveau médecin qui pourra suivre son fils, puisqu'il souffre d'un syndrome tout de même rare. Quelques années plus tard, alors que Woody a huit ans, le

Dr Paul Steinbok, neurochirurgien pédiatrique au BC Children's Hospital à Vancouver, propose à Micheline une chirurgie qui pourrait aider à réduire la spasticité des muscles de Woody en limitant les réflexes automatiques résultant de son problème neurologique. La rhizotomie dorsale sélective (RDS) est une opération qui consiste à sectionner, dans la colonne vertébrale, les nerfs sensitifs rattachés aux muscles des membres inférieurs, ceux concernés par la spasticité. Le neurochirurgien teste chacun des nerfs par un stimulus électrique et sectionne par la suite ceux qui ont une réponse anormale. Les nerfs qui contrôlent correctement le mouvement sont laissés intacts².

Woody passe tous les tests et s'avère un bon candidat : certains critères positifs ont été observés telle une relative force dans les jambes. L'opération se déroule bien, ce qui n'est pas toujours le cas.

Six mois plus tard, Woody marche ! « Mais avant la chirurgie, raconte Micheline, il était déjà heureux... même à quatre pattes, il rayonnait. Je ne l'ai jamais envoyé dans une garderie. Puisqu'il ne marchait pas mais rampait, je voulais vraiment m'assurer que, où qu'il soit, les planchers reluisent. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours préféré avoir une nounou à la maison. »

Avant la chirurgie, Woody montait déjà à cheval. Après sa réadaptation, l'équitation devient un sport qu'il pratique encore plus assidûment, de deux à trois fois par semaine. Cette activité l'aide à se tenir droit et il s'y adonnera de 2001 à 2006.

La nouvelle petite famille file le parfait bonheur, et le beau-papa de Woody l'aime comme son propre enfant.

2. Ce type d'intervention est aussi pratiquée au Canada par le Dr Jean-Pierre Farmer, chef du service de neurochirurgie à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Micheline inscrit son fils dans une école primaire en immersion française : « Je ne voulais pas qu'il perde son français. » Woody, comme toujours, s'adapte bien et se fait de nouveaux amis. « Jamais, mais vraiment jamais, on a senti qu'il était différent des autres. Il jouait dans la cour d'école, il allait à ses cours d'éducation physique avec tout le monde. » Woody m'avoue toutefois qu'avant de savoir de quoi il était capable, les élèves ne le choisissaient pas en premier pour faire partie d'une équipe. On lui faisait plutôt compter les points. « Mais dès qu'on me voyait à l'œuvre, on comprenait rapidement qu'il fallait m'avoir dans son équipe. »

Le conjoint de Micheline est marin, il quitte donc régulièrement la maison, située dans un quartier militaire de Victoria, pour des périodes de trois à six mois. Tout se passe quand même bien pour la petite famille.

En 2006, lorsque Woody atteint 10 ans, le conjoint de sa mère, qui est originaire de la Montérégie, prend sa retraite et toute la famille revient vivre au Québec, cette fois, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Micheline occupe un emploi à la base militaire et Woody termine son primaire à l'école Saint-Eugène.

Deux ans plus tard, la vie de Micheline bascule. Son conjoint la quitte. N'ayant pas l'appui des membres de sa belle-famille, ni aucun soutien moral de leur part, il est impossible pour elle de se confier à eux. « Le seul sur qui je pouvais compter était mon fils, mais il était trop jeune pour recevoir mes confidences. Heureusement que j'avais l'appui inconditionnel de mon Dieu et de mes amies Suzon et Myriame. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans Lui et sans elles. »

En fait, Gilles³, son conjoint, avait choisi de se séparer de Micheline parce qu'elle n'était pas la bienvenue dans sa

3. Prénom fictif.

famille d'origine. Elle vit difficilement cette séparation. Peut-elle le convaincre de renoncer à sa décision ? Elle était en bons termes avec le fils de Gilles, mais il est demeuré en Colombie-Britannique avec sa mère. De toute façon, il est trop jeune pour avoir une influence sur son père. Elle doit donc se résoudre à vendre une maison à laquelle elle s'est attachée et elle a le sentiment que son Woody subit un deuxième rejet paternel dans sa vie. Les ponts ont été radicalement coupés. Micheline est bouleversée de voir son fils déstabilisé par la perte de celui qu'il considère comme son père.

À nouveau monoparentale, avec un préadolescent à éduquer, elle loue une maison à Boucherville et travaille à Montréal. Finalement, Maxime⁴, le fils de son ancien conjoint, déménage dans la région de Montréal et ne manque pas une occasion de leur rendre visite. Jamais il ne pourra comprendre le choix de son père et les comportements de sa famille. Il entretient encore aujourd'hui une relation fraternelle avec Woody.

« Le pire dans toute cette aventure, raconte Micheline, aura été de fréquenter un homme que je ne connaissais pas, un homme qui ne m'avait jamais montré sa vraie personnalité. Je croyais vivre toute ma vie avec lui. Il était si gentil, il aimait mon fils comme le sien, et c'était l'amour de ma vie ! On avait même essayé d'avoir un enfant. J'avais envie d'une grande famille. À la séparation, j'ai compris qu'il n'était qu'une tête creuse. Pour Woody, cet homme était son père, il avait grandi avec lui », me dit Micheline, la voix pleine d'émotions.

Ce qui a aidé la maman de Woody à se retrousser les manches une fois de plus, c'est la foi : « La foi chrétienne m'aide à me tenir debout. Je n'ai peur de rien ! Un verset

4. Prénom fictif.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Mot de Woody | 9 |
| Avant-propos | 13 |
| Chapitre 1 : La pomme ne tombe jamais bien loin de l'arbre | 17 |
| Chapitre 2 : Différent, moi ? Différent ? | 29 |
| Chapitre 3 : Dis-moi qui sont tes amis et je te dirai qui tu es ! | 41 |
| Chapitre 4 : Ce qui ne se demande pas | 53 |
| Chapitre 5 : <i>Love – Amor – Liebe – Renmen – Amour</i> | 69 |
| Chapitre 6 : « Si le basket était une femme, je me marierais avec ! » | 83 |
| Chapitre 7 : La force dans les muscles et... dans la tête ! | 95 |
| Chapitre 8 : Son principal combat | 113 |
| Chapitre 9 : Influencer ? Non, inspirer ! | 123 |
| Chapitre 10 : La célébrité, ça change pas le monde, sauf que... .. | 137 |
| Chapitre 11 : Apprendre chaque jour et s'améliorer | 145 |
| En guise de conclusion : Lettre pour mon 23 ^e anniversaire | 161 |
| Annexe : Quelques mouvements de callisthénie | 167 |
| Remerciements | 173 |